

SERMON SUR UN MOINE DE PALESTINE QUI, EN L'AN 6693, TROISIÈME INDICTION,  
AU MOIS DE SEPTEMBRE, FUT TROMPÉ PAR DES DÉMONS ET CONNUT UNE FIN  
TRAGIQUE

1. J'ai entendu parler, d'après les écrits patristiques, de personnes trompées et entraînées dans l'illusion par les ruses de Satan, qui, trompeur et malfaisant, séduit sans cesse l'humanité. De nos jours encore, un phénomène semblable s'est produit, et même plus désastreux qu'autrefois, si bien que l'ampleur de l'illusion a surpassé tout ce qui s'était produit auparavant. J'ai appris cela d'un moine qui aimait la vérité et vivait selon Dieu, qui avait longtemps vécu avec lui (le moine trompé par le diable) et qui avait entendu de sa bouche le récit de l'illusion dans laquelle il était tombé. Il l'avait lui-même interrogé plus en détail à ce sujet, d'une part curieux des ruses du diable, et d'autre part soucieux de sa propre fermeté face à ce qui s'était passé, comme il est écrit : «Que le cèdre pleure, car le cèdre est tombé» (Za 11,2). Et ce frère, le cœur brisé, me raconta tout ce qu'il avait entendu de celui qui avait été trompé. Quant à moi, j'étais profondément affligé et attristé par un tel malheur et par la méchanceté de Satan.

2. J'ai estimé qu'il serait injuste de plonger une telle expérience dans l'oubli; mais il est nécessaire d'en parler afin de nous affermir, ainsi que beaucoup d'autres, dans la grâce du Christ, car cela encouragera non seulement ceux qui s'efforcent avec succès d'être encore plus diligents à l'imiter, mais il arrive parfois que même la chute du déchu préserve beaucoup dans la fermeté. C'est pourquoi les saintes Écritures présentent de toutes manières des histoires tant sur ceux qui sont restés droits que sur ceux qui sont tombés, afin que les lecteurs soient zélés pour la vie des fermes et fuient les empiètements des déchus; – sur la base duquel j'ai également considéré qu'il était juste, autant que possible, de mettre par écrit cette obsession satanique, entendue et vue dans les temps modernes, afin que nous ne nous fiions pas facilement aux fantasmes du diable maléfique et pervers; mais même si un ange de lumière ou l'esprit d'un martyr ou d'un saint venait à nous, nous ne devrions pas placer notre foi en lui, mais toujours et en toutes circonstances, nous signer du signe de la croix et lever les mains et les yeux vers Dieu, invoquant le nom salvatrice et sanctifié du Christ pour obtenir son aide, et proclamant ainsi : «Ne m'abandonne pas, Seigneur mon Dieu; ne me retire pas ton secours et ta miséricorde; que le méchant apostat ne me trompe pas et ne m'arrache pas à toi; ne permets pas que moi, ta création, tombe dans la tentation; mais selon ta parole, Maître, délivre-moi de l'ennemi mauvais et pervers, par les prières de la Vierge Marie, ta Mère toute pure.»

3. Je suis convaincu qu'en prononçant ces paroles, la vision révélera sa nature : si elle vient de Dieu ou de l'adversaire; et si elle est satanique, elle disparaîtra rapidement, chassée par la grâce du Christ appelé. Si toutefois cela vient véritablement de Dieu, alors même dans ce cas, il n'est pas nécessaire de se précipiter, mais plutôt de dire à la vision : «Viens, adorons et prosternons-nous devant le Christ lui-même, notre Roi et notre Dieu. Viens, adorons la Trinité. Viens, adorons l'icône du Christ, de la Mère de Dieu et de la Croix du Seigneur, mon protecteur et celui qui détruit les démons. Prononçons aussi le Credo et disons : "Que Dieu se lève !" Alors je croirai sincèrement que tu es venu de Dieu vers mon indignité, toi qui n'as rien fait de bien devant Dieu, mais qui, par sa grâce, as fait miséricorde et consolé mon néant.» Si le frère trompé avait agi et prononcé de telles paroles, il n'aurait pas été victime de l'insulte de ces démons maléfiques, et n'aurait pas subi leur tromperie et leur mal; au lieu du Berger, il ne serait pas tombé sous le loup, au lieu de la Lumière, il n'aurait pas accepté les ténèbres, et au lieu d'un havre, il ne serait pas tombé dans un tel abîme.

4. Mais maintenant, racontons comment il a été trompé, non pas, bien sûr, pour le blâmer (car en le blâmant, je me blâmerais moi-même, tel un timonier incapable de diriger son navire en pleine mer vers le port); mais afin que sa chute et son égarement nous servent de confirmation en Dieu et de guide vers la sagesse. Car il avait déjà souffert de ce qui lui était arrivé, et son sort est l'œuvre de Dieu. Quant à nous, nous avons grand besoin de l'aide de Dieu et d'une grande vigilance, de peur d'être pris au piège par ce vil pêcheur. C'est pourquoi, avant de parler de celui qui a été trompé, j'ai d'abord évoqué notre fermeté en Dieu. Car si, comme il est écrit, à la chute des méchants, les justes sont effrayés, et si les criminels, voyant un autre criminel puni, en ont tiré une bonne leçon, combien plus devrions-nous craindre et apprendre, sachant que ce ne sont pas les méchants, mais les pieux, et non pas les criminels, mais les vertueux et dotés d'une multitude de vertus, se sont soudainement retrouvés démunis et ont subi un naufrage désastreux sur la terre ferme.

5. Un certain homme, né en Géorgie, nommé Gabriel, moine reconnu, honoré du rang sacerdotal, très habile dans toutes sortes d'artisanat et ayant atteint les lieux saints de Jérusalem, s'est montré un excellent artisan de vertu, non seulement parce qu'il servait avec diligence dans divers monastères cénobitiques et était vénéré de tous comme prudent, sacré, habile, savant, fraternel et un expert subtil des saintes Écritures, mais aussi parce qu'il menait une vie d'ermite en divers lieux et à différentes époques, tantôt trois ans, tantôt cinq ans, puis de nouveau trois ans, s'efforçant d'épuiser les forces de son corps et de soumettre le pire au meilleur (c'est-à-dire le corps à l'âme), et de transformer ce qui est enclin à la volonté propre en quelque chose de bien discipliné; puis, après son transfert au monastère le plus renommé du saint et grand père Savva (le Sanctifié), où il demeura plusieurs années, il se tourna vers l'abbé pour lui demander la permission de monter sur la colonne, peut-être dans l'espoir d'un ascétisme plus rigoureux et de l'acquisition de la vertu. Or, c'est le contraire qui se produisit : il perdit tous les biens qu'il avait acquis auparavant, comme si quelqu'un tentait de voler sans ailes et s'écrasait inévitablement en tombant. L'abbé de la Laure, abba Savva, amateur et protecteur des bonnes œuvres, autorisa cet homme à monter sur la colonne, ce qui s'avéra pour lui moins une ascension qu'une descente : car, de même qu'il est impossible de voyager en charrette sur la mer, il est impossible de traverser la terre par bateau. Nous imitons peut-être ces exemples lorsque nous entreprenons inconsciemment quelque chose et aspirons à l'irréalisable.

6. Ainsi, pendant trois ans, il demeura sur la colonne, menant une vie d'ascèse. Mais, comme il le dit lui-même, son cœur s'est détourné du droit chemin, réclamant une grâce divine. Et ceci, comme l'événement l'a démontré, était une ruse évidente de Satan, destinée à le pousser à désirer des choses inconvenantes, afin qu'il perde en vain ce qu'il possédait (en termes de vertu), ce qui s'est effectivement produit. Car, de même que celui qui s'arrache une dent et la remplace par une prothèse en bois a du mal à manger, celui qui, par la malice de Satan, s'égare du droit chemin divin, rencontrera à sa suite des situations difficiles et destructrices. Et, oh ! quelle tromperie ! Quelle fureur de l'ennemi contre nous ! Car tard dans la nuit, le démon maléfique et porteur du mal vint à lui, prenant l'apparence du grand père Savva (le Sanctifié, fondateur de la Laure du même nom) et lui dit : «Réjouis-toi, frère, car tu as accompli de grandes choses et tu m'as surpassé en vertus. Moi, demeurant ici et visitant souvent les frères, je ne me suis révélé à aucun des moines de ma Laure, hormis à toi, me détournant d'eux à cause de leurs passions et de leur négligence. Mais toi, par ta vertu et tes bonnes actions, tu as plu à Dieu, et il m'a envoyé te rendre visite et t'annoncer une grande miséricorde : le Christ lui-même a l'intention de venir à toi avec les rangs de ses anges, afin de te révéler, selon ton désir, que tu as accès aux dons connus et de te montrer, comme jadis au grand Païsius, tel qu'il viendra lors de son second et terrible avènement. Je dois revenir te voir demain tard dans la nuit, et non seul, mais accompagné de deux de mes anges.» Frères, à savoir le grand Siméon Stylite et saint Stéphane Trichina, qui est de ma laure (notez la tromperie : les trois noms commencent par «S» : Savva, Siméon et Stéphane), nous vous accompagnerons à votre rencontre avec le Christ et à son adoration; car nous avons tous trois reçu l'ordre de vous rendre visite et de demeurer auprès de vous.

7. Après avoir dit cela et montré l'appât de la tromperie, rempli d'un poison mortel, le semeur malfaisant détruisit le moine. Car, de même qu'il est impossible à un arbre déraciné de paraître s'élever vers le ciel, de même qu'il est impossible d'imaginer les étoiles briller sur la terre, de même il n'y a rien de plus dangereux et de plus destructeur que de se fier aux visions et aux ruses de Satan et d'être séduit par elles. Ce même moine, au lieu d'apporter se préparant à exiger des étrangers une preuve irréfutable de leurs mensonges ou de leurs paroles sincères, il fut encore plus animé par son désir de recevoir les grâces divines et par sa contemplation arrogante de ce dont il pouvait être fier, ou, mieux encore, fou de rage. Puis, comme cela lui avait été promis, la nuit suivante, la maudite troïka susmentionnée vint à lui. Or, de même qu'il est impossible de voir une rivière couler anormalement des profondeurs jusqu'à la surface, il est impossible de voir ou d'entendre quoi que ce soit de juste et d'utile dans de telles visions et illusions. Ayant confirmé le mensonge qu'ils lui avaient proféré concernant les prédictions, et constatant la crédulité du moine qui ne leur demandait aucune confirmation de la véracité de leurs propos, ils lui adressèrent alors une exigence dangereuse et destructrice, digne de leur perfidie : désignant l'icône honorable et très pure de la Mère de Dieu, ils lui dirent – quelle tromperie, quelle folie ! – : «Ne vous prosternez plus devant elle et ne priez-la comme la Mère du Christ : car ceux qui se prosternent devant elle et la vénèrent comme la Mère de Dieu se trompent; il serait impossible qu'un être aussi grand que le Christ soit né d'une femme et appelle une femme «Mère». Le Christ vous le confirmera lorsqu'il viendra vous voir demain soir.

8. Puisque ces séducteurs et ces démons vils, parlant ainsi, avaient plongé le frère dans une folie furieuse, il lui fut impossible – hélas ! – de leur répondre, ni de se souvenir des paroles prophétiques, ni des proclamations apostoliques, ni des décrets des conciles divinement inspirés, qui l'appellent par l'expression parfaite : «Enfantrice de Dieu» et l'Appel de notre race hors de la captivité. Il ne se souvint pas non plus que le Seigneur, sur la croix, prenant soin de sa Mère, l'avait confiée à un autre fils : Jean le Théologien; et que, choisie par le Fils de Dieu pour sa position et unie à son Fils bien-aimé, elle jouit continuellement de l'honneur inséparable de sa nature maternelle. Ce moine oublia tout cela et, par conséquent, prêta follement attention aux paroles les plus destructrices des démons.

9. La nuit suivante, les séducteurs revinrent auprès de celui qu'ils avaient trompé; et de même qu'il est impossible de faire de la pâte et du pain avec de la paille, rien de bon ne pouvait arriver ici. Ils lui dirent alors : «Brûle de l'encens, car le Christ vient à toi.» Après avoir brûlé l'encens, ils lui dirent : «Lève les yeux et regarde.» Levant les yeux, il vit comme des rangs d'anges resplendissants et comme des chœurs d'apôtres, de prophètes, de martyrs et de saints; et au milieu d'eux, assis comme sur un trône élevé, il vit le Christ, ou plutôt, non pas le Christ, mais l'adversaire du Christ, l'étranger, le chef des ténèbres. Et de nouveau, les mauvais chefs lui dirent : «Vois cette assemblée de saints, parmi lesquels siège le grand Antoine : car c'est à leur rang que tu appartiendras, toi qui es l' élu du Christ. Descends donc rapidement de ta colonne, adore le Christ et reçois de lui les dons qui te sont offerts.»

10. Mais les morts peuvent-ils donner la vie aux vivants ? Les ténèbres peuvent-elles éclairer qui que ce soit ? Un démon peut-il transmettre le moindre bien de lui-même à quiconque ? S'il n'y a rien de bon en lui, comment pourrait-il transmettre un bien qu'il ne possède pas lui-même ? S'il fait partager à quelqu'un ce qu'il possède, c'est assurément une œuvre maléfique et destructrice. De même qu'un serpent, s'il donne quelque chose de ce qu'il possède, il transmet le venin inhérent à sa nature, un venin qui conduit à la mort et à la ruine; de même que celui qu'on appelle «le bouffon», s'il veut oindre quelqu'un d'huile, concocte quelque chose qui défigure la nature plutôt que d'oindre (pour le bien) celui qui s'approche de lui. Il en était de même ici. «Sors», lui disent-ils, «et adore le Christ et reçois de lui des dons.» Quelle joie ! Quelle tromperie et quelle soumission insensée à la tromperie ! Car le moine aurait dû s'opposer à cette vision : «Que signifie cela ? Que représente cette armée ? Quel est le sens de ce mystère pour moi ? Qui suis-je et quel est mon mérite pour que le Christ vienne à moi avec une telle multitude d'armées célestes ? Est-ce cela – et la vision elle-même – vrai ? N'est-ce pas une illusion, une imagination ou un rêve ? Et comment saurai-je vraiment que vous êtes le Christ, si vous ne me présentez pas les signes de votre miséricorde et de votre bonté : à savoir, (présentez-moi) votre précieuse Croix, par laquelle vous avez accompli notre salut, et les plaies des clous, grâce auxquelles Thomas et le monde entier ont été convaincus de votre Résurrection d'entre les morts; que vos armées célestes chantent aussi, comme d'habitude, les trois Cantiques qu'elles ont reçus; puisque tu m'as honoré davantage et que tu es venu à moi, honore-moi encore moins et contente-toi des signes dont j'ai parlé. Et si je suis fermement convaincu que tu es le Christ, non seulement je t'adorerai, mais je laverai et mangerai la poussière qui est sous tes pieds, la considérant comme la chose la plus sainte. Sans ces signes distinctifs, non seulement je ne t'adorerai pas, mais je te rejetterai et te dirai : «Que Dieu se lève !», etc.

11. Mais sans rien examiner, sans rien dire, et sans rien demander, ce moine se prosterna jusqu'à terre devant le diable, qui était mauvais par essence et étranger à Dieu. Le diable, après s'être prosterné devant lui, dit au moine : «Voici, tu t'es prosterné devant moi, tu es devenu nôtre et tu as vu ma gloire, celle avec laquelle je reviendrai lors de mon second avènement. Mais toi, prends garde à toi-même, de peur que jamais tu ne te détournes de moi. Et maintenant, devant moi et devant mes anges, déclare solennellement que tu es nôtre. Et je t'accorderai trois grands dons pour les trois longues et difficiles années (que tu as passées sur la colonne).» Et le moine, en réponse, dit : «Puisque tu es le Christ, je me définis comme tien.» À cela, le séducteur lui dit : «Ne te prosterne pas devant l'icône de Marie, appelée la Mère de Dieu, comme si elle était ma mère, puisqu'elle ne l'est pas; et à toi, notre esclave et serviteur, je viens de le révéler. Car, vois, maintenant tu contemples ma gloire, et comment me serait-il possible d'avoir une femme pour mère ?!»

12. Il était donc nécessaire, il était nécessaire de démasquer la tromperie dans ces paroles du séducteur et de lui faire clairement comprendre : «Par conséquent, si la Mère de Dieu n'est pas ta mère, alors tu n'es pas le Christ; et toi qui as toujours menti, c'est seulement en cela, et seulement en cela, que tu as dit la vérité, déclarant maintenant que la Mère de Dieu n'est pas ta mère, car il n'y a pas de communication entre la lumière et les ténèbres : car elle est la Mère de la vraie Lumière, tandis que ta mère est la destruction, la géhenne du feu éternel et les ténèbres

impénétrables de l'enfer.» Et suivit la déclaration : «Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dispersés !» et ainsi de suite. «J'honore, je chante et j'adore l'image très pure de la Mère de Dieu et de Celui qui est né d'elle de façon ineffable, ainsi que sa précieuse Croix et les saintes inscriptions de ses divins Serviteurs, tandis que je considère vos spéculations comme des inepties et des balivernes enfantines.» Mais le trompé ne dit rien de tout cela. Car il était tombé entièrement sous le pouvoir des voleurs qui avaient dérobé, massacré et assassiné son esprit et son cœur; désormais, en toute impunité, ils pouvaient faire de lui ce qu'ils voulaient.

13. Puis, de plus, le trompeur dit au trompé : «Demain, tard dans la nuit, tiens-toi face au nord, aux portes latérales de ta colonne, et prononce à haute voix ces trois noms : Savva, Siméon et Stephane.» – Et remarquez pour moi la ruse de Satan et sa grande perfidie, qui consiste à faire en sorte que le moine lui-même invoque les démons, et non qu'ils viennent d'eux-mêmes. «Et appelez», dit-il, «“Sabbas”, c'est-à-dire Satan; “Siméon”, c'est-à-dire le voisin qui a donné cet ordre; “Stephane”, comme le prince portant la couronne démoniaque et comme celui qui arrache la couronne divine à ceux qui se sont confiés à lui. “Et appelez à haute voix”, dit-il, “ces trois de mes serviteurs, avec lesquels les trois grands présents qui vous ont été promis vous seront envoyés : car je les ai désignés pour vous servir et pour demeurer avec vous en tout temps.”» Et remarquez sa ruse : il dit «pour vous servir» et «pour demeurer avec vous», au lieu de dire «pour veiller sur vous» et «pour vous frapper». Ainsi, après avoir rusé et trompé celui qui avait été dupé, le serpent abyssal (le dragon) et sa horde devinrent invisibles. Le moine, se tenant la nuit suivante à la porte désignée (de sa colonne), cria à haute voix les noms susmentionnés. Les moines de la Laure, entendant ces cris indisciplinés, furent saisis d'inquiétude, soupçonnant un raid de maraudeurs.

14. Et voici, aussitôt après qu'il les eut invoqués, la trinité de démons destructrice qu'il avait appelée lui apparut et lui dit : «Nous sommes les dons que le Christ t'a envoyés.» Mais d'abord, vomis ce qui est en toi et purifie-toi l'estomac, puis accepte les dons. Peut-être était-ce la grâce de l'eau bénite, et surtout la grâce du Don sacré – le Corps du Maître – que les démons, toujours malfaisants, appelaient «matière», désirant qu'il s'en débarrasse afin de pouvoir alors entrer en lui paisiblement. Car après qu'il se fut penché et eut vomi, et vomi misérablement et encore, au point que presque ses entrailles étaient sur le point de se répandre, et lorsque son estomac fut véritablement ouvert à un acte aussi terrible, l'un des démons, bondissant par sa bouche, pénétra dans ses entrailles; les deux autres, suivant l'exemple du premier, entrèrent par ses oreilles; et dès qu'ils l'eurent possédé, ils le jetèrent à terre et le tourmentèrent atrocement.

15. Puis, après lui avoir inspiré une luxure débridée et lui avoir présenté un démon sous l'apparence d'une femme, ils l'incitèrent à pécher. Je ne souhaite pas relater les blasphèmes qui suivirent, ni toutes les abominations et les actes de perversité indicibles qui pourraient causer un grand tort au lecteur. Cependant, je relaterai brièvement aux personnes avisées comment cette affaire se termina. Ainsi, il se trouva, hélas ! précipité dans les profondeurs de son cœur par un océan de pensées impures, et les fleuves du blasphème l'engloutirent, terriblement et douloureusement, plus encore que Jonas. Et voici, alors il prit conscience de cette grande tromperie et sut par expérience qu'il était tombé dans le piège du diable et des démons.

16. Puisque les démons ont toujours une soif insatiable de faire le mal, ils ne se contentèrent pas des horreurs susmentionnées, mais l'incitèrent également à commettre un meurtre de la manière suivante. Or, à quelque distance de sa colonne, un autre moine sage nommé David vivait dans le silence. Et voici qu'un démon, feignant de prendre son apparence, s'approcha du moine égaré et lui dit : «Qu'est-ce que c'est, frère Gabriel, et pourquoi crois-tu avoir été trompé par des démons ? Sache que ce sont des anges qui se sont approchés de toi, et non des démons; et ne soupçonne pas que tu sois tombé dans l'illusion.» Sachant par expérience qu'il avait été moqué par des démons et qu'il souffrait terriblement, il entra dans une rage folle et grinça des dents contre David, pensant qu'il se moquait de lui et le ridiculisait de prendre des démons pour des anges. Comme le démon venait souvent à sa colonne, prenant la forme de David, et répétait sans cesse que des anges lui étaient apparus, le fou descendit de la colonne, fou de rage et de fureur, avec l'intention de le tuer pour s'être moqué de lui et l'avoir ridiculisé.

17. Lorsqu'il s'y rendit, et que, par la grâce de Dieu, il eut du mal à entrer dans la cellule de David, il se tint dehors et commença à l'injurier et à l'insulter. «Et pourquoi, dit-il, viens-tu chaque jour à ma colonne pour te moquer de moi et te ridiculiser, en me disant que ceux qui viennent à moi ne sont pas des démons, mais des anges ?» David fut étonné d'entendre cela et sut qu'il était tombé dans l'illusion. Il lui dit : «Que dis-tu là, frère ? Que dis-tu, toi qui es dans l'illusion ? Car il y a longtemps que je ne suis pas venu te voir; et tu prétends que je viens te voir chaque jour pour te dire de telles choses ? «Que dis-tu et que t'est-il arrivé ? Raconte-moi.» Il lui raconta alors en détail la tromperie satanique et ses visions, ainsi que la façon dont trois démons étaient entrés en

lui. David l'ayant reçu, l'envoya à la Laure. Les moines, profondément troublés par la manière dont il avait été trompé, furent tous bouleversés par ce spectacle terrible et inouï et dirent : «Nous avons aussi entendu ses cris cette nuit-là, lorsqu'il a appelé Savva, Siméon et Stéphane à haute voix, et nous avons eu très peur, craignant une attaque de maraudeurs.»

18. Sur décision de l'abba Savva et des moines sous son autorité, il fut envoyé au monastère de saint Euthyme le Grand, dont l'abbé était le très vénérable ancien ancien Théostirictos, qui lui confia la tâche d'apporter du bois de chauffage à la boulangerie et à la cuisine. Et, dit-on, on pouvait le voir chaque jour porter une charge de bois de chauffage. Ses épaules n'avaient rien à envier à celles d'un chameau. Même dans cet état, les démons ne l'abandonnèrent pas et, déjà si tourmenté, ils le tourmentèrent à leur tour. Puis, grâce à la bienveillance du grand père Euthyme, les deux démons qui étaient entrés en lui par les oreilles furent chassés. Mais celui qui avait repris vie dans ses entrailles demeura comme auparavant, le tourmentant, lui serrant les entrailles et lui disant : «J'ai hérité de ton âme et j'ai pouvoir sur elle; je te l'arracherai le moment venu.» Oh ! que la rage de Satan est implacable contre nous ! Prions le Seigneur pour qu'aucun d'entre nous n'en fasse l'expérience. Car il n'est jamais sans danger de goûter à un poison; et il est impossible à celui qui est tombé dans le piège du diable et qui s'est laissé corrompre par le venin des mauvais démons de ne pas se faire terriblement du mal, comme ce fut le cas. À ce vénérable et renommé moine, désormais entre les mains de Dieu, qui accomplissait avec diligence son obéissance dans le monastère susmentionné, jusqu'à ce que le fils de la perdition, Saladin, tel un sanglier enragé, y fasse irruption et foule aux pieds la Vigne du Seigneur. Concernant ce malheur, il me semble juste d'ajouter un bref mot à mes paroles. Mais qui est capable de comprendre l'abîme incompréhensible et insondable des jugements de Dieu ? Et qui ne sera pas stupéfait et émerveillé par la patience de Dieu et la profondeur insondable des œuvres de sa volonté ? Qui ne pleurera pas de tout son cœur et de toute son âme sur un tel désastre et un changement si radical de l'état de choses, en voyant et en entendant comment le saint troupeau de cette Terre sainte fut chassé et le sacré livré aux chiens ? Comment l'essaim le plus pur des abeilles de la foi de la sainte ruche fut chassé et remplacé par un essaim de bousiers impurs ? (ou «mouches espagnoles» ?)

19. Comment le beau temps calme s'est-il soudainement transformé en un violent tourbillon froid, venu des confins de la terre, qui a renversé la clôture de la vigne du Seigneur ? (Alors pourquoi certains témoignent-ils ainsi des événements qui se sont produits, disant qu'un tourbillon s'est levé et a ravagé tout le pays ? Comment le Gardien dormait-il, et un sanglier est entré et a détruit les fruits de la vigne du Seigneur ? Comment et pourquoi cela est arrivé, je ne peux l'expliquer, et je n'ose accuser indistinctement chacun d'un péché commun, en disant que c'est pour cette raison que de telles horreurs sont arrivées. Car, de même qu'il y a des pécheurs et des impies, il y a aussi des justes et des zélotes du bien. Or, si, comme il est écrit, la ville entière est punie pour le péché d'un seul, combien plus le péché d'un grand nombre doit-il l'être ! Car lorsqu'une balance pèse lourd, l'autre, naturellement, s'élève et l'emporte facilement, de même que la grande majorité des pécheurs l'emporte sur les justes. Car, comme il y a plus de son que de farine, il y a beaucoup plus de pécheurs que de justes, et donc le mal.» Les actes ont primé sur les prières des justes et ont attiré la colère de Dieu, qui s'est étendue à tous; par exemple, lorsqu'un agriculteur brûle des broussailles improductives (pour défricher un champ), il arrive souvent que la haie et l'arbre fruitier soient également brûlés; de même, quelque chose de semblable s'est produit ici : lorsque Dieu était en colère, à cause des actes pécheurs et anarchiques de certains, ce qui était sacré a été livré aux chiens.

20. Et bien que les justes et les bienfaisants aient souffert (avec les méchants), ils n'ont subi aucun mal spirituel. Car, je me permets de le dire, ils ont brillé d'un éclat plus vif encore, comme l'or purifié par la fournaise. Il n'y a donc pas lieu de désespérer ni de s'apitoyer sur leur sort, car, suite aux événements survenus en ce lieu, «la terre appartient à l'Éternel, et tout ce qu'elle renferme» (Ps 24,1). Un homme éprouvé par la vertu, vivant à Jérusalem, sera assurément vertueux partout, imitant toujours l'abeille travailleuse qui, en tout lieu, amasse le miel et construit ses rayons. Ainsi, exilés d'une terre, ils se sont réfugiés dans une autre, suivant la prophétie divine (Mt 10,23), guidant leur esprit, riche de biens spirituels, et cherchant un havre de salut. Et dans leur quête, ils l'ont trouvé, selon la parole du Véritable. Nous reviendrons sur le sujet précédent et ne parlerons plus de ces choses, mais de ce moine tombé dans l'illusion, afin que le reste du discours, intimement lié à son histoire, puisse s'achever ici.

21. Ainsi, ce moine déchu, comme on l'a dit, demeura au monastère d'Euthyme le Grand jusqu'à sa prise (par les infidèles), puis, à la suite d'un raid barbare, il retourna à la laure de saint Sabba. Mais même là, il ne put leur échapper et, fait prisonnier, il fut emmené, avec plusieurs autres moines, à Damas. Je n'ai jamais su ce qu'il est devenu, ni même s'il a survécu. Ainsi, cette

tromperie et cette immense perversité (démoniaque) se répandirent dans toute la Palestine, semant la terreur parmi les moines luttant dans le silence sacré et ceux vivant en communauté dans les monastères cénobitiques. Le doute s'empara de tous, si bien que la chute d'un seul incita beaucoup à la fermeté dans la foi, et son faux pas servit de leçon de courage aux prudents et de modération aux plus fervents.

22. C'est pourquoi, ô Christ très miséricordieux, aie pitié de ce serviteur déchu. Pardonne-lui, ô Maître et Seigneur, l'iniquité qui lui est arrivée par l'illusion et l'erreur. Car puisque, par tes jugements ineffables, il a été permis à ce démon maléfique de tenter et de tromper ta création à un tel point, lui qui, sans ton commandement, n'avait aucun pouvoir même sur les porcs, qu'il reçoive la récompense que beaucoup ont reçue à travers ce qui lui est arrivé. Souviens-toi des labeurs de ses jours passés, et s'il t'a servi ne serait-ce qu'un seul jour, souviens-toi de ce jour pour lui. Car nous croyons que la profondeur de ta miséricorde surpasse les exigences de ta justice. Toi qui ne désires pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et vive, Toi qui es venu sauver un monde perdu, toi qui es venu nous libérer de l'oppression et de la captivité du diable et de sa violence, toi qui es venu chercher et sauver ce qui était perdu et qui as pris la mort pour cela, toi qui connais la faiblesse et l'instabilité de notre nature, en tant que Créateur, toi qui connais la rage incontrôlable contre nous du meurtrier et du chef du mal, toi qui écrases les combats «d'un bras élevé» (II R 17,36) et le bras arrogant par ta puissance toute-puissante, Maître, qui as écrasé et détruit – écrasé et chassé du sein de ton serviteur et de toutes les parties de son corps – cet oppresseur du démon et toutes ses actions; et accorde, en tant que bon et aimant des hommes, le pardon à ta création; Et, dans ta miséricorde, aie pitié de son âme et, au moment opportun, révèle-le au sort des sauvés, afin que, sur cette base, ton très saint nom soit glorifié et que ce serpent profond, le trompeur et l'ennemi de ta création, soit grandement confondu.

23. Par ton infinie miséricorde, préserve-nous aussi de ses tentations; abrite-nous sous les ailes de ta bonté ; Par la lumière de la connaissance, de la compréhension, de la constance et de la sobriété (vigilance), illumine de la lumière ineffable de Ton visage nos yeux, notre esprit, nos sentiments, notre cœur et nos pensées, afin que nous ne soyons pas ignorants des ruses et des stratagèmes du malin ennemi, mais que nous méprisions de loin ses ruses, ses attaques et ses brutalités, et que, le raillant, nous cherchions refuge auprès de Toi, que nous nous tournions vers Toi, que nous revenions à Toi avec espérance, le vrai Dieu, le Sauveur et, en même temps, le Maître de tous, le Refuge, le Rempart, la Forteresse du salut, le Berger, la Porte, le Chemin salvateur par lequel ceux qui l'ont emprunté sont parvenus au Père. Refuge de nous tous, Secours des démunis, Espérance des désespérés, Havre des tourmentés, et Repos de tous Tes serviteurs, ô Christ notre Dieu ! Puissions-nous recevoir le salut éternel en Ton saint nom, à qui appartiennent toute gloire, tout honneur et toute adoration, avec le Père, source de toute culpabilité et sans origine, et Ton Esprit Saint, coéternel et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

L'éditeur du manuscrit rapporte :

«Une note en marge du manuscrit, qui pourrait avoir été écrite par Néophyte lui-même, conclut le récit de façon assez intéressante :

Après dix-huit ans, un moine, venant de la région d'Antioche, nous a informés que ce moine avait été libéré de la tentation et vivait désormais dans un saint silence dans la région d'Antioche. Gloire à Dieu ! Amen.»

Ainsi, sa guérison était complète, et le moine Gabriel reprit sa vie dans le silence sacré aux alentours d'Antioche. Cette note est datée de 1205, soit 18 ans après la prise de Jérusalem.

